

Gilles Daigneault, Artefact 2004, sculptures urbaines, Montréal

le paysage, et plus encore quand des visiteurs s'y aventuraient et déclenchaient un concert d'oiseaux, comme un hymne à la joie pour saluer un beau retournement de situation.

LES CHUCHOTEMENTS ET LA TEMPORALITÉ

Depuis quelques années, Lucie Duval écrit sur toutes sortes de supports qui, du même coup, sont transformés par le texte qu'ils accueillent, et vice versa. Elle fait sculpture de tout énoncé, et vice versa. Chez cette artiste *littéraire*, les mots sont de vrais objets (comme ils sont de vrais personnages dans le dernier livre de Nathalie Sarraute). Sur la montagne, les « paroles en l'air » de Lucie Duval avaient donc une couleur, une sensualité, un aspect sonore et un aspect visuel qui jouaient l'un sur l'autre (comme dans un film d'Éric Rohmer). Dans un lieu retiré, propice à toutes les ambiguïtés, ces « fragments d'un discours amoureux », suspendus comme de petits fruits rouges appelés à disparaître, racontaient toute une vie en accéléré (et en faisant un clin d'œil complice à un des disques de granit de Gilbert Boyer).

LA POÈTE ET LA CONTRE-ALLÉE

À l'instar du canal de Lachine, le site d'*Artefact 2004* n'a pas toujours été — n'est toujours pas — un paradis terrestre. Son histoire comporte aussi quelques zones d'ombre sur lesquelles il serait malsain de faire l'impasse. Cela dit, pour un créateur, la question est casse-gueule. Il y fallait peut-être tout le doigté et la compétence de Monique Bertrand, cette sculpteure-archéologue issue de la photographie documentaire, qui revenait sur la montagne à ses premières amours, qui leur rendait hommage en les revisitant de fond en comble. En contrebas du chemin Olmsted, elle parasitait poétiquement une douzaine de grands arbres qui en avaient vu bien d'autres, en leur donnant la parole, l'espace d'un écriteau laconique en noir et blanc ou de quelques dessins également elliptiques, en sautoir.

LE CUEILLEUR ET LE CHIRURGIEN

André Du Bois dessine dans les paysages avec des éléments empruntés aux paysages. Les mêmes ou d'autres, car l'artiste aime bien subvertir la contiguïté des espaces. Avec les années, ce sculpteur-récupérateur est devenu un virtuose des constructions « primitives » où figurent quelques concepts élémentaires, toujours actuels : l'éphémérité, la fragilité, l'équilibre, la transformation, le dosage d'ordre et d'arbitraire dans l'articulation d'un langage, la... sculpture *in situ*. Sur la montagne, juste à côté d'un amoncellement de grosses pierres — un artefact dont le « lyrisme » pouvait évoquer le climat du symposium de 1964 —, André Du Bois a simplement pratiqué une incision, comme un graveur en taille-douce ou encore comme on écrit une ligne sur le paysage, une seule...

L'HISTORIOGRAPHE ET LE DOUTE

Les écureuils sont un élément majeur de la *faune* — dans tous les sens du terme — qui fréquente la montagne. Ils en constituent sans doute le peuple le plus permanent, le plus photographié, le plus nourri... d'histoires de toutes sortes (y compris d'horreur). La sculpteure animalière Ani Deschênes s'intéresse justement à la façon dont les histoires — les petites et les grandes — se transmettent, se transforment d'un mémorialiste — ou d'un conteur — à l'autre ; l'artiste constituait donc un élément incontournable pour *Artefact 2004*. C'est dire que son corpus de « bandits » — qui ont l'air de sortir d'un roman picaresque ou d'un album de Lucky Luke, mais qui cadrent parfaitement avec le paysage et les mœurs de la montagne — n'est pas à prendre à la légère : il est le fruit de toute une cueillette d'histoires. Et puis, c'est bien connu, les plus grosses sculptures ne sont pas toujours les plus conséquentes...

L'EXPÉRIMENTATEUR ET LA FRONTIÈRE

Juin 1984, Saint-Jean-Port-Joli. À l'occasion d'un autre symposium international, des centaines de visiteurs sont promus *sculpteurs adjoints* en participant à la construction de l'œuvre *Sans toit/sans toi* de Michel Goulet. Ils découvrent que la frontière est perméable entre le spectateur et le créateur, que poser une brique et la cimenter, c'est aussi créer des liens et fabriquer du sens inédit.

Juin 2004. Michel Goulet a eu envie de souligner à sa façon le vingtième anniversaire de ce projet dont il n'est pas sorti indemne lui-même, en revisitant les concepts, souvent étriqués, de corvée et de clôture de toutes sortes, en valorisant des gestes modestes et gratuits, en révélant « le beau côté » de l'expérience esthétique. Et toute cette magie, comme souvent chez l'artiste, à partir d'un canevas particulièrement bancal.



MICHEL GOULET,
Sans toit/sans toi, 1984.
Détail. Œuvre collective.
Photo : M. Goulet.



DE VISU

Le MACM met à nu les fantômes du modernisme

Page E 3



CINÉMA

Soul Kitchen de l'Allemand Fatih Akin: irrésistible!

Page E 5

CULTURE ET LIVRES



SOURCE CORRESPONDANCES D'EASTMAN

Trois propositions de phrase presque pareilles: *L'Imperfection de la langue*, œuvre de Lucie Duval, illustre trois moments d'une histoire d'amour, du présent à l'imparfait... L'œuvre se retrouve sur le Sentier des lettres.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Après les chambres et jardins d'écriture, les 8^{es} Correspondances d'Eastman (CE) défrichent littéralement un nouveau sentier poétique pour inspirer les participants dans la rédaction de leurs lettres — acheminées gratuitement par Postes Canada à leur destinataire. Car l'écriture épistolaire fait la marque et le charme de ce rendez-vous littéraire des Cantons-de-l'Est, qui se déroule du 5 au 8 août.

Le sentier du Portage des mots est ponctué d'œuvres d'artistes et semé d'écrits de quelques poètes — Saint-Denys Garneau, Gilles Vigneault, Michel Pleau, Serge Bouchard, dont des extraits de poèmes sont affichés sur des arbres. Notre collègue Louis Hamelin et le Cri Roméo Saganash, qui a vécu dans la forêt jusqu'à six ans, y animeront d'ailleurs une discussion avec le public (samedi 7 août à 14h) sur la nature, le nomadisme, les territoires.

Ce sera l'une des «rencontres inespérées» qui font le thème de cette huitième édition. Dans la rencontre surgit l'autre, même si cet autre se trouve en soi et qu'alors la rencontre se fait sur un mode plus solitaire. La solitude fera d'ailleurs l'objet d'un café littéraire en compagnie d'Edem Awumey, de Dominique Fortrier et de Marc Séguin (6 août, 13h15).

Invitée pour la première fois aux CE, l'auteure Kim Thuy, dont le premier roman, *Ru*, a remporté le prix RTL-Lire au Salon de Paris cette année, participe à trois activités plutôt qu'une, peut-être parce que son histoire incarne particulièrement ces rencontres aussi surprenantes que bienfaitrices.

Passion et découverte

«Le thème de cette année est extraordinaire, je n'ai eu que ça dans ma vie, des anges gardiens», raconte-t-elle avec volubilité au bout du fil. Née au Vietnam, elle est arrivée au Québec à l'âge de dix ans, avec les premiers *boat people*. Elle retrace ce parcours de manière fragmentée et déstructurée dans son livre et en parlera aux CE après le visionnement public du documentaire *Les Boat People dix ans après*, de Georges Amar, le samedi matin.

L'immigrante reçue à Granby a trouvé là des gens généreux, dont la jeune professeure de sa classe d'accueil, qui lui a appris le français, mais

aussi «à redevenir une enfant». «C'était le plus beau cadeau, confie-t-elle. Sans cette rencontre, je n'aurais probablement pas eu le même amour inconditionnel pour le français.» Plus tard, il y aura sur sa route André Dupuy, producteur de Paul Piché, et la comédienne Karine Vanasse, devenus des amis par le hasard des choses.

Deux cafés littéraires accueilleront celle qui semble toute désignée pour discuter de rencontres: *S'aimer dans l'autre* (5 août, 15h) et *L'attente de l'autre* (7 août, 13h15). «J'oublie souvent que j'ai des traits asiatiques parce qu'on se voit dans le regard de l'autre et que je ne me suis jamais sentie différente dans ce regard des Québécois», raconte-t-elle. Pour causer lettres aussi, puisque la «jeune» auteure quarantenaire entretient une relation épistolaire avec un Allemand depuis l'adolescence. «La lettre reste très différente du courriel; d'ailleurs, on est revenus aux lettres, dit-elle. On aimait trop cette distance, le temps d'attente et le papier.»

«On est là pour parler de la passion de l'écriture et de découvertes de lecture. Et on rencontre les auteurs dans une atmosphère qui n'est pas guindée.»

Une autre «jeune» auteure, Michèle Plomer, qui publiait son second roman, *HKPQ*, est, au contraire de Kim Thuy, une habituée des CE, qu'elle a fréquentées comme simple citoyenne avant d'y être invitée, cette année, comme écrivaine.

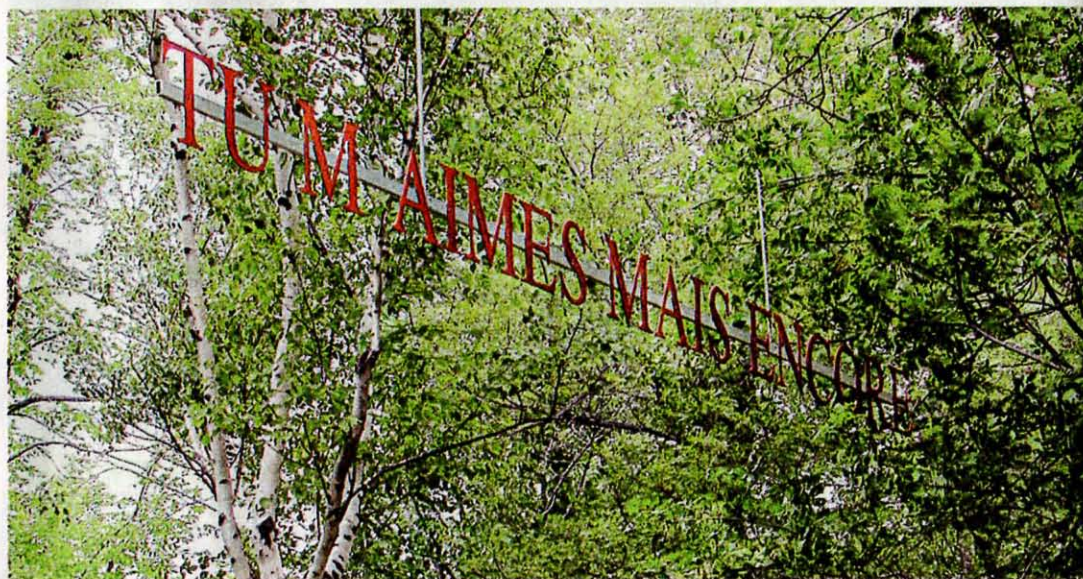
«Ce qui est extraordinaire aux CE, c'est qu'on sent que ce n'est pas un marché du livre, dit-elle. On est là pour parler de la passion de l'écriture et de découvertes de lecture. Et on rencontre les auteurs dans une atmosphère qui n'est pas guindée.»

HKPQ [pour Hong Kong, P.Q.] raconte l'exil d'une Québécoise en Chine pour panser ses plaies. Un exil provoqué par une rencontre fortuite et une lettre. Michèle Plomer elle-même vit entre Montréal et le sud de la Chine, où elle enseigne l'anglais le tiers de l'année. Elle participera au café littéraire «Le proche et le lointain».

Les CE réunissent une trentaine d'écrivains — dont Alain Mabanckou, Monique LaRue, Jean Barbe, Jean-François Beauchemin, Myriam Beaudoin, Marie-Christine Bernard — et d'artistes autour de l'écriture comme lieu de rencontre. Un hommage sera rendu à Dany Laferrière dans le cadre du spectacle littéraire *Je suis un pays rêvé* (7 août), collage de textes lus par la comédienne Pascale Montpetit. Cette édition marque aussi le retour de Marc Lévy, amoureux des lettres qui offrira un atelier d'écriture.

Semer des mots et des rencontres

Les 8^{es} Correspondances d'Eastman accueillent Kim Thuy et rendent hommage à Dany Laferrière



Le sentier du Portage des mots est ponctué d'œuvres d'artistes et semé d'écrits de quelques poètes, dont Saint-Denys Garneau, Gilles Vigneault, Michel Pleau et Serge Bouchard.